

naît souvent le premier rôle ; et il se sentait pris d'un dégoût sans nom à la vue des intrigues et des menées basses de rivaux tapageurs.

Les joies de l'atelier ne suffisaient pas à cette imagination ardente, à cette sensibilité inquiète. Il fallait une étoile au ciel de ses songes pour y fixer ses regards et pour marcher dans cette contemplation.

Quand une espérance lui venait au cœur, il s'y abandonnait naïvement ; puis quand s'évanouissait l'illusion, il avait des crises violentes où, farouche, il se révoltait, accusant l'injustice de sa destinée. . . . Et c'était le mal de toute cette vie, le mal incurable et profond de trouver toujours dans la réalisation de ses rêves je ne sais quel néant qui le rendait morne, sombre. . . .

Pauvre artiste ! . . .

Et pourtant, il y avait encore des heures paisibles, calmes, silencieuses, l'été au milieu de la campagne, un jour de soleil et de limpidité ! . . .

Et le peintre, devenu pensif, se dit après tout que l'existence n'est pas si misérable, que sa part en est belle, puisqu'il aime, puisque son avenir vivra, puisque la nature est riante, la lumière élémentaire, l'air plein de parfums ! . . .

Le passé renaît : son enfance, ses rêves, douces illusions, pages radieuses d'une jeunesse faite d'espérance et d'amour. . . . Recueilli, les yeux voilés d'émotions, il s'arrête, oubliant les luttes, les déceptions, les souffrances ; souriant aux rêveries chères, aux divagations folles, ayant compris en sa vaillance reconquise la loi des choses humaines et la sagesse immuable de Dieu. . . .

26 novembre,

JOSEPH BEAULIEU